

Une semaine, un livre

N°385, 29 Novembre 2020

Ota Pavel

Comment j'ai rencontré les poissons

Smrt Krásných Srnců (Mort d'un beau cerf)

Traduit du tchèque par Barbara Faure

1971, 2012, Éditions Do 2016, folio 2020

274 pages

Dans la campagne tchèque de l'avant-guerre, un petit garçon adore aller à la pêche avec son père ou son oncle. Son père est représentant de commerce pour les aspirateurs Electrolux et si bon vendeur qu'il est sacré champion du monde ! Mais arrive la guerre, et la situation se complique. Il reste les poissons et la pêche.

Comment j'ai rencontré les poissons est un recueil de courts textes qui forment les mémoires d'enfance et de jeunesse de l'auteur entre la fin des années 30 et le début des années 60. À travers ces récits de pêche et autres anecdotes, l'auteur brosse une peinture sociale de la société tchèque entre misère, occupation et communisme. Il ne parle jamais directement de politique et n'a aucune tentative d'explication sociologique, mais sa vision du monde, d'abord enfantine puis de jeune homme un peu décalé, parle plus que n'importe quelle analyse historique.

Mais au-delà de son intérêt, ce livre charme par l'approche poétique du monde, une poésie simple, qui ne recherche pas les effets, mais qui touche par la grande tendresse qui s'en échappe. Ota Pavel arrive à émouvoir en parlant de la façon dont les carpes se déplacent dans l'étang ou de la couleur des anguilles, ou encore des truites qui se cachent entre les racines des arbres dans les ruisseaux glacés, ... alors que les Allemands emmènent son père en camp de concentration !

Comme dans *Trains étroitement surveillés* de Bohumil Hrabal (*une semaine un livre* n°97 bis), l'écriture d'Ota Pavel surprend par un mélange de réalisme et d'onirisme poétique, probablement propre à la culture tchèque, aux durs moments que ce peuple a traversés, et à sa condition psychologique au moment où il a écrit ces textes. Lire *Comment j'ai rencontré les poissons*, c'est traverser en souriant une période dure de l'histoire de l'Europe.

.....

Ota Pavel, Otto Popper de son nom de naissance, est né en 1930 à Prague et mort en 1973 dans la même ville. Il est le plus jeune fils d'un père juif et d'une mère chrétienne. Pendant la guerre, ses deux frères et son père sont internés en camps de concentration. Il reste avec sa mère. Après la guerre, très sportif, il commence une carrière de hockeyeur professionnel mais suite à des ennuis de santé il devient journaliste sportif. En 1964, lors des jeux olympiques d'hiver à Innsbruck, il fait une crise délirante et ensuite plusieurs séjours en hôpital psychiatrique. C'est à cette période qu'il se met à écrire. Il meurt d'une attaque cardiaque à 42 ans. Il a publié 9 livres.

Ota Pavel

Comment j'ai rencontré
les poissons



Une semaine, un livre

Extrait

DES CARPES POUR LA WEHRMACHT

Papa se fit confisquer l'étang de Bustehrad dès le début de l'Occupation.

– Un Juif peut-il faire l'élevage de carpes ? le raisonnait le maire.

À Bustehrad, l'étang du bas était depuis quelque temps devenu le préféré de papa, il en était amoureux comme d'une donzelle (soit dit en passant, il continuait parfois à bien aimer les donzelles). Pourtant cet étang n'avait rien de la splendeur des étangs qui existent en Bohême du Sud, d'où s'élèvent des brumes, où les roseaux se balancent et où crient les mouettes, mais c'était une mare relativement honnête au centre de la bourgade, avec d'un côté la brasserie, de l'autre les peupliers, et tout autour des maisonnettes et des chaumières. De surcroît, tout enfant, papa y avait navigué dans un baquet à linge, comme avant lui son père, son grand-père et son arrière-grand-père et il y était donc attaché par des liens de famille (entre nous, aussi parce que cet étang abritait de bonnes carpes à la croissance rapide, qui ne puaient pas la vase et qui lui donnaient de quoi améliorer sa paie de démarcheur en réfrigérateurs et aspirateurs pour la fameuse maison Electrolux). En temps de paix, papa avait coutume de se promener le long de l'étang, il emportait un sachet en papier avec des petits pains et il nourrissait ses carpes comme il aurait fait pour des poules :

– Petites, petites, voilà, mes petites, voilà.

Les carpes arrivaient, elles ouvraient la gueule, avalaient le pain et hop là ! viraient avec grâce pour s'en retourner sous l'eau.